



# La Référence

en

# TABLE DE MATIÈRES

Entrevues avec des professionnels	5
Qui suis-je?	18
Parcours recherche	20
Visites de GESLA	28

## *Mot de la rédaction*

Plus d'une année après la parution du dernier numéro de la Référence, nous sommes heureux de vous présenter cette toute dernière publication des étudiant.e.s de l'EBSI. Paru depuis 2003 sous ce nom, il aurait été dommage qu'il s'arrête en si bon chemin ! Nous remercions en ce sens la poignée de bénévoles qui a tenu à le porter cette année, et leur sommes reconnaissants de cet engagement à poursuivre l'aventure. N'hésitez surtout pas à apporter vos contributions, suggestions et commentaires car toute l'équipe attend avec impatience vos retours.

Plusieurs mois se seront écoulés entre les premiers entretiens qui composent ce numéro, et le moment où nous bouclons, mais la situation actuelle nous invite à appliquer plus que jamais la leçon de flexibilité que tant de professionnels nous transmettent. Cette crise sanitaire inédite nous apporte quantité de matière à réflexion quant à nos (futurs) professions, et sans doute bien plus encore à venir dans le rôle que nous pouvons – devons – jouer dans un tel contexte. Au-delà du confinement actuel, sommes-nous déjà dans des rapports définissant la société du futur ? Comment préserver le lien humain et social dans une société où l'apprentissage à distance et les services dématérialisés sont prépondérants ? C'est un grand écart entre une tentation de fermeture et de repli, et une plus libre circulation des données (en témoigne la gratuité exceptionnelle de plateformes de plus en plus nombreuses) : on n'a jamais été aussi proches d'un projet de société tel que nous l'appelons...

Bonne lecture à tou.te.s !

## Un petit mot de la Directrice générale des bibliothèques de l'UdeM

**Stéphanie Gagnon, Directrice générale**

Direction des bibliothèques, Université de Montréal



Les bibliothèques universitaires vivent et initient tant de transformations depuis quelques années qu'il est difficile de les singulariser. Les enjeux sont nombreux! Bien sûr, les bibliothèques sont très à l'affût des transformations sociétales qui les impactent tôt ou tard (intelligence artificielle, protection des identités, changements générationnels/démographiques, etc.).

L'un des plus grands enjeux sur lequel nous concentrons notre développement depuis quelques années, et qui est au cœur de notre [mission](#), est la démocratisation de l'accès aux savoirs scientifiques. Nous désirons faire en sorte que les données et les résultats provenant de la science soient colligés, préservés, diffusés et partageables au plus grand bénéfice de tous (en accès libre). Il s'agit d'un enjeu économique majeur, car les budgets des collections représentent une proportion significative des budgets d'une bibliothèque universitaire. Pour y arriver, il est impératif que nous travaillions AVEC notre communauté. L'opération [Nouvelle ère pour les collections](#) lancée en 2012-2013 par les bibliothèques UdeM a d'ailleurs été une opportunité de démontrer que le modèle d'affaire de l'édition savante (basé sur les grands ensembles de périodiques) bénéficiait principalement aux grands éditeurs. Dans ce

contexte, les bibliothèques/UdeM ont décidé d'entamer des négociations pour les grands ensembles de périodiques avec ces éditeurs. Cet enjeu a demandé aux professionnels des bibliothèques des qualités de communication, de négociation, de l'audace, des capacités analytiques (et bibliométriques), des aptitudes politiques et du travail de terrain avec la communauté.

Les bibliothèques universitaires québécoises (BUQ) vivent actuellement de grands changements dans les façons de travailler. Une des incarnations de ceci se trouve dans nos efforts de mutualisation de certains services avec les autres bibliothèques universitaires du Québec. Les 18 bibliothèques travaillent ensemble à l'implantation d'une [plateforme partagée de services](#), ainsi qu'au développement et à la gestion commune d'autres plateformes documentaires, telles [Géoindex](#) et [Dataverse](#). Il s'agit d'un changement culturel majeur. Nous travaillons une fois pour toutes (et pour tous) à l'établissement de paramètres de développement qui influenceront les façons de faire dans toutes les BUQ du [Partenariat des bibliothèques universitaires québécoises](#). Nous travaillons également en collaboration avec Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et Bibliothèque et Archives nationales du Québec

(BAnQ) sur le [projet francophone d'autorités de noms](#) (PFAN). Ici aussi, ce sont des valeurs de collaboration et de mutualisation des efforts qui sont à la base du projet. Ces projets de mutualisation donneront ensuite à chaque bibliothèque l'opportunité de réaffecter ses ressources dans des services de plus en plus spécialisés et diversifiés, pour ainsi mieux répondre aux besoins grandissants de la communauté universitaire : gestion des données de recherche, préservation numérique de l'information, bibliométrie, humanités numériques, création numérique, revues systématiques, soutien à la publication, mise en valeur des collections avec des outils novateurs, implication dans des projets institutionnels s'appuyant sur les métadonnées, etc. Cette simple énumération présente une idée de la panoplie de connaissances et expertises que nos équipes développent en ce moment. Nous vivons une période d'innovation(s) très stimulante !

Bien sûr, tous ces projets reposent sur des développements informatiques et technologiques, et demandent à nos équipes d'avoir une curiosité informatique et beaucoup d'ouverture pour travailler avec les collègues québécois, canadiens, et d'ailleurs. Les bibliothèques ont toujours été reconnues pour travailler en collaboration, et les opportunités qui se présentent sont de plus en plus larges et inclusives. De beaux défis !

Mon parcours m'a appris l'importance d'être souple ; d'accueillir avec enthousiasme les changements (et souvent à les provoquer) et de bien les communiquer ; de valoriser l'écoute, le travail d'équipe, la confiance, et à éviter le dogmatisme. Le milieu des bibliothèques repose sur une multitude de conventions. Il arrive un moment où il faut accepter de les questionner pour ainsi pouvoir répondre aux besoins des usagers qui évoluent. Les bibliothèques universitaires répondent à des besoins fondamentaux en enseignement et en recherche : il leur revient de mesurer ces besoins en continu et d'adapter leurs pratiques pour demeurer pertinentes et indispensables. Cela revient à dire que nous devons sans cesse nous actualiser pour répondre à l'évolution de la science et de l'enseignement. Cela requiert de l'humilité, du dynamisme, de la résilience, de la créativité, le goût du risque et de l'innovation.

Je terminerai en disant que les bibliothèques universitaires ont besoin de professionnels avec une variété de profils d'intérêt, et plusieurs qualités personnelles : de bons communicateurs, des personnes dynamiques tournées vers l'excellence des services aux usagers, ayant des profils techno créatifs, de futurs gestionnaires, des personnes qui évoluent bien dans des environnements complexes, changeants, et qui ont soif d'apprendre.

En espérant le tout utile !

# ENTREVUES avec des professionnels

## Tous les chemins mènent aux archives !

**Martine Gauthier, Spécialiste en procédés administratifs**

Centre universitaire de santé McGill



**B**onjour poussinots de l'EBSI !

On m'a gracieusement invitée à vous parler ici de la réalité du marché du travail. Probablement pour faire suite à l'incomparable conférence que j'ai donnée en décembre dans le cours d'Isabelle Dion ! Trêve de plaisanteries ! Je contribuais déjà avec bonheur à la formation de la relève via la supervision de stagiaires, mais cet automne j'ai eu le privilège de donner deux conférences en classe. Expérience des plus enrichissantes pour développer mes capacités en formation.

Pourquoi je commence un texte sur le marché du travail par une expérience personnelle ? Car je crois profondément que ce qui caractérise le marché du travail au niveau des postes nécessitant un diplôme universitaire, ce n'est pas uniquement les connaissances académiques acquises pendant nos études. Les huit dernières années m'ont démontré de multiples façons que nos principaux outils sont

finaleme nt les processus structurants qu'on développe en filigrane de notre cursus : capacité d'apprentissage, d'analyse, d'adaptation, de développement, à sortir de sa zone de confort pour se dépasser, à apprendre des échecs, etc.

J'aimerais commencer mon laïus par un mantra : *Tous les chemins mènent aux archives !* Ahummm. Oui, oui ! Soyez-en convaincus. Ce sera la première étape de votre chemin de croix d'archiviste : être suffisamment convaincu pour convaincre tout le monde de l'importance capitale des archives. Parce que, à moins que vous héritiez d'un poste bien chauffé par un prédécesseur dans une organisation où tout roule (autant attendre de gagner au loto), vous aurez à convaincre des gens. Comme tout processus endémique à une organisation, les processus liés à la gestion documentaire tendent à passer inaperçus auprès des utilisateurs. Vous aurez

une opération de charme à mettre en œuvre pour vous faire connaître et offrir vos services.

Voici un petit tableau qui résume bien mon expérience de la réalité du terrain versus la formation :

<ul style="list-style-type: none"><li>• Des théories</li><li>• Des concepts</li><li>• Des principes</li><li>• Des normes</li><li>• Des règlements</li><li>• Des lois</li></ul>	VS	<ul style="list-style-type: none"><li>• Des processus</li><li>• Des guides de pratique</li><li>• Des associations</li><li>• Des syndicats</li><li>• Des ressources limitées</li></ul> mais surtout <ul style="list-style-type: none"><li>• Des gens et des sentiments</li></ul>
--	----	---

Ce qui ressort le plus de ce portrait selon moi est l'adaptation/le compromis. La confrontation avec la réalité est en fait souvent une douloureuse prise de conscience des ressources très limitées disponibles (humaines, financières, matérielles, etc.). Il faut apprendre à trouver le juste milieu entre le devoir et le pouvoir. Ce fut pour moi probablement la partie la plus difficile, puisque j'ai toujours appliqué l'adage : *Quand on veut, on peut !* Pour conclure dans cette lignée de l'adaptation, je vous laisse sur une réflexion : *S'adapter en milieu de travail, c'est adapter ses façons de faire, mais aussi sa façon d'être ; face aux autres, aux tâches, mais surtout face à soi-même.* À garder en tête lors de vos stages !

## Donner du sens aux documents

**Diane Baillargeon, Directrice**

Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal



### Les enjeux actuels du milieu

**Politique** : la révision des lois - Loi sur les archives, Loi sur l'accès - qui ont été pensées et adoptées avant l'instauration du numérique.

**Économique** : l'arrivée de l'infonuagique, qui fait croire que tout est numérique et gratuit.

**Technologique** : le numérique sous toutes ses formes, mais particulièrement la préservation du numérique.

**Social** : comment gérer et préserver ce qui se passe sur les réseaux sociaux.

**Identité** : le rôle des archivistes dans la création de l'identité d'un peuple devrait être à l'avant-plan. Anciennement, les archivistes étaient des lettrés, des intellectuels qui avaient une très bonne

connaissance de leur société. Le risque est qu'ils deviennent des « super techniciens » très au fait de tout ce qui entoure la technique, mais qui ne peuvent pas donner de sens aux documents qu'ils préservent.

### **Les surprises occasionnées par l'écart entre les cours et la pratique**

Dans les cours, on apprend l'idéal. Dans la pratique, on fait ce qu'on peut. Il est important de savoir ce qui devrait être fait afin de pouvoir faire des choix pragmatiques en toute connaissance de cause. Faire les choix les plus pertinents en fonction des ressources que l'on a et en atténuant les impacts négatifs au maximum. Par exemple, mettre en place des systèmes de veille plutôt que des programmes de migration de support pour

parler de la préservation. Conserver plus de documents plutôt que de procéder à du tri si on n'a pas de ressources pour le faire, etc. Le mieux peut devenir l'ennemi du bien, il faut se méfier de la compulsion de perfection. Saisir 2 métadonnées plutôt que 5, mais le faire systématiquement. Faire confiance au moteur de recherche plutôt que de maintenir l'indexation, bref accepter les compromis, mais en en comprenant les impacts.

### **Les 3 leçons que vous avez apprises durant votre parcours**

On ne connaîtra jamais tout, donc il faut savoir s'entourer, ne pas hésiter à demander – profiter de la force du groupe. Mais en même temps, on en connaît plus que l'on pense et souvent plus que quiconque dans notre milieu, surtout si on est le seul archiviste ou bibliothécaire dans notre milieu. Il faut essayer de calmer les angoisses des collègues avec des réponses simples, sans être simplistes, et qui disent le pourquoi des choses, sans tomber dans le jargon ou les micro-détails.

Il ne faut pas hésiter non plus à se fier à son expérience, même celle acquise dans d'autres sphères de la vie, pour résoudre des problèmes.

Surtout : demander - des ressources, de l'aide, des explications supplémentaires, etc. Il est enfin important de faire une bonne analyse de la situation, de présenter des options et de faire une recommandation raisonnable, pas trop basse ni trop haute. Au pire, on vous dira non et vous reviendrez à la charge l'année suivante. L'âne peut mourir.

### **Les compétences recherchées dans le milieu**

C'est cliché de le dire, mais le savoir-être est très important. Vous suivez à peu près tous le même cursus à quelques cours près. Ce qui vous différencie c'est la façon d'appréhender les choses et d'y faire face. Les fameuses « compétences transversales » : - capacité d'analyse, de jugement, l'imagination, la passion, savoir communiquer, résister au stress, être

capable de composer avec des situations difficiles, que ce soit des patrons, des collègues, des employés, des clientèles - s'acquièrent plus difficilement que d'apprendre à utiliser un nouveau logiciel ou à mettre en place des procédures. Moins de rigidité est aussi apprécié : la rigidité peut être le côté sombre de la rigueur chère aux archivistes et aux bibliothécaires.

### **Les suggestions de lecture spécifiques au milieu des archives pour les nouveaux diplômés**

Les revues scientifiques permettent de maintenir ses connaissances, mais aussi des ouvrages philosophiques, sociologiques, historiques pour comprendre son monde. Se tenir informé de l'actualité est apprécié, nous sommes avant tout des citoyens de notre monde.

*Propos recueillis par Thien Sa Hoang le 8 janvier 2020.*

## Accepter d'abandonner nos idéaux bibliothéconomiques

**Viviane Morin, Bibliothécaire responsable de l'implantation des carrefours d'apprentissage dans les écoles primaires et secondaires**  
Commission scolaire de Montréal (CSDM)



### **Les enjeux actuels du milieu**

#### **Politique :**

Le gouvernement Legault veut abolir les commissions scolaires en ce moment. Ce nouveau programme, s'il est adopté, changera la structure organisationnelle actuelle, mais on ne sait pas comment. Le personnel de la CSDM va peut-être être remis dans les écoles. Nous ne savons pas encore en quoi consistent nos tâches.

Un autre enjeu politique est le changement de programmes et de

subventions à chaque changement de gouvernement. Quand la subvention est abolie, les formations et les programmes s'écroulent.

**Économique :** Il n'y a pas de budget pour employer du personnel dans nos bibliothèques. Il n'y a pas non plus de budget dédié à la bibliothèque, outre la mesure sur le livre, qui est le montant annuel donné à chaque école en fonction du nombre d'élèves pour le développement de la collection de la

bibliothèque. Par contre, certaines écoles prennent cet argent-là pour acheter des livres pour la classe.

**Technologique** : On est loin derrière en matière de technologie. Il n'y a pas un minimum d'outils technologiques. Or, c'est nécessaire pour inculquer aux élèves la culture informationnelle. Le parc informatique est en train d'être refait, mais ça prend du temps.

**Social** : La commission scolaire de Montréal est une grosse machine. C'est difficile de communiquer. On travaille beaucoup en silos. Il n'y a pas d'interactions entre les structures. Il n'y a

pas non plus une structure qui fait les ponts entre les services non plus. Il faut qu'un individu se force beaucoup pour créer ces ponts.

**Identité** : Les bibliothèques sont utilisées principalement pour faire le prêt et le retour de documents et les bibliothécaires sont vus comme des employés servant à replacer les livres sur les rayons. Le paradigme est difficile à changer. Le bibliothécaire scolaire a un rôle pédagogique fondamental qui se fait tranquillement connaître.

### Les surprises occasionnées par l'écart entre les cours et la pratique

L'EBSI ne nous prépare pas à travailler dans le milieu scolaire malgré les cours « Bibliothèques scolaires et apprentissage » et « Services d'information pour les jeunes » qui ne sont pas suffisants. Il faut apprivoiser tout un monde qui est celui de l'éducation. Il faut apprendre à travailler avec les enseignants, parler leur langage, lire sur la

pédagogie et connaître à fond la littérature jeunesse. Les gens nous perçoivent comme des experts en littérature, il faut savoir répondre à leur demande. Notre développement des collections doit répondre aux besoins du programme et servir les apprentissages. Il faut absolument que tout ce qu'on fait, parle à l'enseignement et à l'apprentissage.

### Les 3 leçons que vous avez apprises durant votre parcours

**Centraliser les services.** Avant, nous nous promenions dans les écoles. Les enseignants aimaient ça, mais ça prenait beaucoup trop de temps et d'énergie. C'est difficile de répondre aux besoins de 70 000 élèves quand nous ne sommes que 10. Maintenant nous mobilisons notre temps et nos ressources pour développer des projets d'envergure, comme les carrefours d'apprentissage.

**Travailler avec ceux avec qui j'ai envie de travailler.** Je choisis maintenant de ne

travailler qu'avec les collègues que je trouve stimulants et qui me font voir les choses autrement. Des collègues qui m'apprennent des choses et dont j'apprends aussi. C'est un échange. On se complète. Et les projets sont beaucoup plus riches.

**Cultivez la patience.** Les choses n'avancent pas aussi vite qu'on le voudrait, mais il ne faut pas se décourager et voir les réussites aussi petites soient-elles. J'y travaille encore !!!

### Les compétences recherchées dans le milieu

**Créativité/proactivité/autonomie.** Nos patrons ne sont pas bibliothécaires. Il faut donc créer nos propres mandats, nos propres projets. C'est à nous de faire savoir aux patrons ce qu'on peut faire et à quoi on peut être utile. Il faut donc savoir cibler les besoins pour créer une offre pertinente et savoir saisir toutes les occasions qui se présentent. Ces trois compétences sont essentielles pour développer et créer une

offre de service et une profession qui n'existait somme toute pas il y a 10 ans au Québec.

**Influencer et avoir des habiletés sociales.** Nous travaillons continuellement en équipe. Il faut savoir s'exprimer et respecter les points de vue des autres. Il faut amener les « clients » à changer leurs pratiques tout en respectant leurs limites.

### **Les suggestions de lecture spécifiques au milieu pour les nouveaux diplômés**

#### **Pédagogie**

[Programme de formation de l'école québécoise](#). Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur

#### **CSDM :**

[Plan d'engagement vers la réussite \(PEVR\)](#)

#### **Carrefours d'apprentissage**

Dossier « [Carrefour d'apprentissage](#) » de Canadian School Libraries

#### **Littérature jeunesse**

Les livres de Sophie Van der Linden

### **À quoi ressemble votre carrefour d'apprentissage de rêve?**

Un outil qui sert l'enseignement et l'apprentissage. Un espace qui offre des ressources, du mobilier et des espaces différents de la classe. Un espace où se vivent des activités pédagogiques interdisciplinaires où l'élève est actif. On y

trouve un TNI, des tables collaboratives, des outils technologiques comme une imprimante 3D, un mur vert pour faire des projets vidéos. Un espace qui permette la créativité et l'expérimentation à coup d'essais et erreurs.

### **Quelle est la situation des carrefours à Montréal?**

Nous avons 10 projets d'agrandissement d'école par année. Nous travaillons avec les architectes et les ingénieurs dès la conception du carrefour. Il y a des prises d'électricité partout, le wifi est fonctionnel. La réception est vraiment bonne. Tout se fait de concert avec les enseignants.

*Propos recueillis par Thien Sa Hoang le 7 janvier 2020.*

*Reformulé par Daniel Bossikponnon.*

# Concilier les nouvelles tendances avec les tendances traditionnelles

**Chloé Baril, Bibliothécaire**

Division des programmes et services aux arrondissements de la Direction des bibliothèques, Ville de Montréal



## **Les enjeux actuels du milieu**

**Stratégiques** : Il faut savoir gérer des projets, des programmes, un service ; savoir superviser des tâches, des employés ; pouvoir entrer en contact avec différentes parties prenantes. C'est ce qui fait la différence.

**Économiques** : La plupart d'entre nous travailleront soit pour la fonction publique, soit dans le privé. Chaque option a ses avantages et ses inconvénients. Les compressions de budget sont très variables entre chaque ville. Globalement, la position des bibliothèques s'impose quand même confortablement en ce moment. Les indicateurs sont prometteurs.

**Technologiques** : Il faut avoir une bonne aptitude à la technologie, surtout aujourd'hui avec les Fablab ou les Médialab pour lesquels

il y a un besoin de bibliothécaires ayant des compétences numériques. Ils pourront aussi opérer dans le domaine de l'économie du partage et du transfert des connaissances à travers la technologie.

**Sociaux** : Il faut que la bibliothèque soit un lieu inclusif, un tiers-lieu, où tout le monde se sent être le bienvenu avec leurs besoins satisfaits. On doit être au diapason et répondre aux besoins des clientèles particulières (précarité économique, manque de littératie – littératie de base, littératie numérique, littératie en santé). La bibliothèque doit être un lieu de socialisation et d'intégration. Il faut concilier les nouvelles tendances avec les tendances traditionnelles afin que chaque type de public trouve sa place et se sente confortable au sein de nos murs. Il

faut aussi aller à la rencontre des usagers là où ils sont et leur faire connaître les services de la bibliothèque.

### **Les surprises occasionnées par l'écart entre les cours et la pratique**

On a sous-estimé la part de gestion qu'on aurait. Être bibliothécaire, c'est être un professionnel et s'assumer comme tel. On est souvent très humble dans le milieu, mais il faut être fier de la maîtrise qu'on a faite. On est capable d'assumer toutes les tâches de gestion, même d'autres tâches qu'on nous confie.

J'ai aussi été surprise par la diversité des tâches et des domaines. Nous pouvons nous retrouver dans les archives visuelles, l'ergonomie virtuelle, la numérisation d'une collection, etc. Nous devons donner des formations. Nous sommes des spécialistes de la littératie.

### **Les 3 leçons que vous avez apprises durant votre parcours**

Il ne faut pas penser que tout le monde est capable de trouver de l'information. Nous sommes toujours utiles pour aider les usagers à trouver la bonne information.

Le métier de bibliothécaire laisse beaucoup de place pour des gens ayant des ambitions. Il y a beaucoup d'ouverture pour des idées et des projets.

C'est un milieu où on valorise le fait d'avoir des connaissances et une culture. Il y a beaucoup

d'anti-intellectuels au Québec, mais le fait de connaître des choses est valorisé entre bibliothécaires.

C'est un milieu majoritairement féminin. Il n'y a pas de plafond de verre. C'est bon de savoir ça. Il y a beaucoup de femmes cadres, souvent très inspirantes.

### **Les compétences recherchées dans le milieu public**

- Gestion
- Connaissances de nouvelles technologies
- Aisance à communiquer

### **Des suggestions de lecture pour les nouveaux diplômés.**

- *Palaces for the people* d' Eric Klinenberg (2019)

*Propos recueillis par Thien Sa Hoang le 23 décembre 2019.*

*Reformulé par Daniel Bossikponnon.*

## **Ne pas se fermer la porte à devenir gestionnaire**

**Maxime Beaulieu, Chef de section, Chargé de cours de bibliothèque publique**

Bibliothèque Anjou, Université McGill

### **Enjeux**

- Question du financement des bibliothèques
- Intégration nouvelles technologies, formation du personnel
- Endroits ouverts, encourager la mixité, développer de façon positive

### **Surprises**

- Beaucoup de recommandations de lecture
- Ne pas se fermer la porte à devenir gestionnaire

- Application des règlements complexe, chaque cas est unique

### **Compétences**

- Sociale
- Gestion de projet
- Marketing
- Leadership

### **Suggestion de lecture**

- *Exigeons de meilleures bibliothèques* – David Lankes

*Propos recueillis par Thien Sa Hoang le 23 décembre 2019.*

## **Oser rêver grand et innover**

### **Audrey Attia, Bibliothécaire chef**

Institut universitaire de gériatrie de Montréal

#### **Les enjeux actuels du milieu**

**Politiques** : La création du Centre intégré université de santé et services sociaux (CIUSSS) (2015) vient avec la fusion de plusieurs services avec des modifications de structures qui ont également impacté les bibliothèques. Ces dernières font désormais partie de la Direction de la recherche et de l'enseignement universitaire, qui chapeaute les 5 instituts universitaires, toutes les activités de recherche générées et tout le volet de l'enseignement et qui s'occupe aussi de la valorisation des connaissances et de la diffusion des expertises (publication, organisation de colloques et de congrès, formation, développement du contenu qui sera diffusé sur notre site web). Depuis plusieurs années, nous travaillons sur de gros chantiers, tels que l'implantation d'un même SIGB pour toutes les bibliothèques et centres de documentation, le portail web qui contiendra une page pour chaque bibliothèque et des dossiers thématiques destinés à nos intervenants. L'objectif est d'offrir des services harmonisés tout en gardant en tête nos spécificités et celles de nos usagers.

**Économiques** : la création des Centres intégrés de santé et services sociaux (CISSS) et des CIUSSS visait à faire des économies d'échelle. Mais ces économies d'échelle ne peuvent pas impacter les collections car il faut toujours acquérir des sources spécifiques, même si nous mettons

nos collections en commun. Or les budgets étaient déjà serrés à cause de nos positionnements hiérarchiques, sans compter les fréquentes coupures. Il faut faire preuve de beaucoup de créativité pour répondre aux besoins. Heureusement, la mise en place du RUISSS, le Réseau universitaire intégré en santé et services sociaux, nous aide beaucoup. C'est une entité qui a un consortium documentaire. Ils achètent des ressources pour toutes les universités affiliées et nous bénéficions de ces ressources-là (des bases de données, 300 revues, une trentaine de livres de référence en ligne). C'est intéressant, parce qu'individuellement, nous ne pouvons avoir autant de ressources.

**Technologiques** : Le premier enjeu c'est la confidentialité vs l'accessibilité des connaissances. Nous partageons le même réseau informatique avec celui du dossier patient, ce qui donne lieu à d'énormes restrictions et contraintes concernant des sources ou logiciels qui nous sont utiles. Il y a également d'autres défis tels que le nouveau SIGB qui regroupe toutes les 10 bibliothèques et centres de documentation, la mise en place de plates-formes de veille, de livres numériques et de travail collaboratif.

**Sociaux** : Nous réfléchissons à implanter le modèle « patient partenaire » du CIUSSM qui consiste pour les patients à être non seulement clients, mais à pouvoir aussi demander des changements de structure(s)

et de fonctionnement. Un autre enjeu c'est la santé numérique qui consiste en l'utilisation de ressources électroniques et informatiques pour favoriser une meilleure santé. Les bibliothèques y ont un rôle à jouer, car beaucoup d'études ont démontré que quand le patient comprend sa maladie, il est plus motivé à suivre le traitement, même si ce dernier est contraignant.

**Identité** : Nous sommes en train de travailler sur notre identité pour mieux nous affirmer.

### **Les 3 leçons que vous avez apprises durant votre parcours.**

- Une bibliothèque doit offrir des services pertinents et faire partie de la vie de l'utilisateur

### **Les compétences et aptitudes recherchées dans le milieu**

- Être un généraliste. Bien comprendre les enjeux du milieu et des besoins de nos clientèles.

### **Les suggestions de lecture pour les nouveaux diplômés**

- Argus
- Archimag (il y a beaucoup d'articles sur les milieux spécialisés)

*Propos recueillis par Thien Sa Hoang le 16 janvier 2020.  
Reformulé par Daniel Bossikponnon.*

## **Adapter le vocabulaire**

### **Rym Zakaria, Bibliothécaire intégrée**

Institut universitaire de gériatrie de Montréal

### **Les écarts entre les cours et la pratique**

Je travaillais déjà dans une bibliothèque publique pendant mes études, alors je n'ai pas vu un grand écart. J'ai fait aussi une autre maîtrise de recherche avant l'EBSI, alors je connaissais le domaine de la recherche et la méthodologie. J'ai aussi beaucoup de collègues bibliothécaires, ce qui m'a aidé à m'intégrer.

### **Comment se préparer à l'entrevue**

- Refaire son CV
- Se préparer aux questions
- Réviser ce qu'on a fait pendant les études

Nous avons fait des ateliers d'idéation sur notre identité. Ils ont consisté à répondre à 2 questions :

- o Qu'est-ce que vous aimeriez que nos usagers disent de nous?
- o Qu'est-ce que vous aimeriez dire à nos usagers?

Puis à déterminer 2-3 images qui nous représentent.

-

-

- Il faut oser rêver grand et innover
- Il faut régulièrement actualiser ses connaissances et se concentrer sur l'information qui est au cœur des besoins des usagers

- Bon esprit analytique et de synthèse
- La volonté d'apprendre en continu
- Avoir des compétences de recherche avancée
- Avoir à cœur le service à la clientèle

**Ce qu'elle aime dans son travail**

Des collègues et des tâches

**Ce qu'elle n'aime pas dans son travail**

Pas des choses liées à la profession, mais des choses concernant l'employeur comme des conditions de travail.

Je suis le seul personnel de la bibliothèque dans l'équipe, alors il faut adapter le vocabulaire.

**La différence entre un bibliothécaire intégré et un bibliothécaire disciplinaire**

Je fais moins de gestion documentaire et la promotion de services, parce que c'est exigé d'avoir un bibliothécaire dans les projets de recherche du gouvernement.

**Un message aux nouveaux diplômés**

Osez poser des questions. Parlez au plus de monde possible. Recherchez des ressources humaines.

*Propos recueillis par Thien Sa Hoang le 16 janvier 2020.*

## Décoloniser les vedettes-matières

*Michelle Lake est bibliothécaire à l'Université Concordia depuis 2009. Elle est spécialisée dans les publications gouvernementales, les affaires publiques et communautaires, les sciences politiques et les études autochtones. C'est sur ce dernier domaine de spécialisation que nous l'avons rencontrée pour La Référence.*



**Quelles sont les ressources et comment s'est développée la collection des**

**bibliothèques de Concordia en matière d'études autochtones ?**

Les ressources ont été constituées peu à peu, parallèlement au développement des études autochtones à l'Université Concordia : au

départ simple programme de mineure des Affaires publiques et communautaires, c'est essentiellement d'histoire du Canada et des sciences sociales que venaient les titres disponibles. Progressivement, leur nombre a augmenté – notamment à partir de 2014 lorsqu'une majeure en études autochtones a vu le jour. La collection imprimée a connu un

accroissement significatif avec un don du Centre de ressources autochtones (un centre de soutien aux étudiants, à la collection indépendante de celle des bibliothèques) à la bibliothèque universitaire quand de la place a dû être faite dans leurs locaux pour de nouveaux employés. Nous étions alors intéressés pour reprendre autant de livres que possible ! Mais nous ne pouvions pas tout recueillir, sans l'espace pour une réserve : la collection physique doit rentrer dans l'espace physique disponible, et il a fallu par exemple se séparer des doublons. Les ressources choisies se sont donc limitées aux autochtones, au Canada, et à celles que nous ne possédions pas déjà. Nous avons ainsi pu acquérir 1200 à 1300 titres venant du Centre de ressources autochtones qui ont été incorporés à notre catalogue.

Le développement de la collection bénéficie aussi d'un budget propre depuis peu. Alors que les commandes pour les documents en études autochtones faisaient auparavant partie des sciences politiques et des affaires publiques et communautaires (le plus gros budget dont je m'occupe), j'ai pu faire une demande spéciale de financement à partir de 2012, parce que l'axe d'action *Indigenous Directions* dans lequel s'engageait l'Université devenait plus important. Depuis 2018, je dispose d'un montant distinct pour développer cette collection. Je consulte mes collègues bibliothécaires dans les disciplines liées : sociologie, anthropologie, histoire... Car en fait, il ne s'agit pas d'une collection unique à proprement parler : on retrouve des ressources éparpillées en anthropologie, en sociologie (activisme autochtone), en histoire, mais aussi en littérature, en linguistique (dictionnaires), et même dans des disciplines s'intéressant plus récemment aux études autochtones comme l'éducation (avec la volonté de décoloniser les

pratiques pédagogiques promue par Concordia), la géographie (enjeux de territoire), l'art. Bien sûr, certains domaines comme les sciences ou le génie sont moins concernés, mais il y a des gens intéressés pour y intégrer les savoirs autochtones et une étude de cas a été faite...

Mais il faut avouer que nous avons une collection essentiellement imprimée : la collection électronique, elle, n'est pas aussi conséquente. Nous avons quelques bases de données – vendues toujours très chères par les fournisseurs, mais quand même moins dispendieuses pour les études autochtones : comme nous privilégions une perspective canadienne, elles proviennent de fournisseurs en local et non pas des plus gros. Ce sont souvent des bases de données en histoire, d'ailleurs. Les documentaires font aussi partie des ressources les plus demandées par les étudiants et les professeurs ; nous les orientons sur les plateformes de l'ONF (Office national du film), de Curio (CBC), moins sur Kanopy qui est très onéreuse. Nous pouvons aussi acquérir des DVD, assez souvent dans ce domaine, car le streaming n'est pas toujours proposé par les petites compagnies qui produisent ces documentaires. McIntyre Media propose des séries intéressantes. Enfin, nous négocions aussi des licences d'accès numérique. En matière de périodiques, nous essayons d'être abonnés aux journaux autochtones : certains sont seulement imprimés, d'autres disponibles en ligne. Un grand nombre de petits éditeurs publie les sujets autochtones. Mais il s'agit souvent de publications qui ne sont pas aussi focalisées que les sciences politiques. Enfin, comme la plupart des bibliothèques universitaires, nous disposons automatiquement des livres publiés par toutes les presses universitaires à ce sujet. Une partie importante de mon travail consiste aussi à mettre en forme et en valeur ces ressources, afin de donner accès à ces livres, documentaires, publications. Participer aux conférences est aussi primordial pour savoir qui publie sur les Premières Nations, les Métis et les Inuits : je suis tout le temps dans les kiosques adjacents à la conférence pour y découvrir les maisons d'édition !

**Quel va être pour vous l'impact de la mise en service du catalogue collectif interuniversitaire au Québec?**

Pour l'instant, nous n'avons vraiment aucune idée de la manière dont cela va se passer. Il doit être mis en service le 1<sup>er</sup> juin, et permettra à un document appartenant à l'une des 18 universités du réseau d'être emprunté par un usager d'où qu'il soit. Les bibliothèques universitaires doivent aussi se concerter pour harmoniser les conditions de prêt, etc. Les équipes techniques qui travaillent dessus en vue du lancement sont très impliquées, mais pas encore les équipes de service au public. Nous souhaitons que la circulation, en baisse régulière, puisse connaître une hausse grâce à ce catalogue. Je n'ai pas vraiment connaissance de la taille relative de notre collection en études autochtones à Concordia, par rapport aux autres universités ; mais nous n'avons bien sûr pas la même taille que McGill, ou même que l'Université de Montréal. Évidemment, nous espérons que les collections soient complémentaires les unes aux autres, en fonction des domaines et spécialités de chaque établissement. Le programme de majeure n'est qu'un programme de premier cycle ici à Concordia, donc nous

avons moins de ressources que si l'Université proposait un doctorat en études autochtones. Car les besoins dépendent des membres facultaires, mais aussi des étudiants, et notamment autochtones.

Je suis personnellement une fervente défenseuse du libre accès, mais tout devrait-il être en accès libre ? Oui bien sûr, pour ce qui est de l'accès du public aux documents gouvernementaux. Mais nous devons émettre une réserve pour les histoires individuelles, notamment celles qui ont servi à documenter des rapports comme ceux de la Commission Vérité et Réconciliation : les Autochtones ont tant été spoliés de leurs biens, de leur culture, qu'il faut prendre garde à ne pas continuer à les déposséder de leur(s) histoire(s). Il faut rester conscients de la limite à ne pas dépasser, entre droit à la transparence et protection des données personnelles. Dans les ateliers que j'anime en vue de décoloniser les pratiques pédagogiques à Concordia, je dis toujours : « Nous sommes dans une institution coloniale, la bibliothèque fait partie intégrante de cette vision, et les vedettes-matière aussi. » En tant que professionnels de l'information, nous avons la responsabilité de garder à l'esprit que nous évoluons dans une société encore raciste et colonialiste.

*Propos recueillis par Iris TamTsi le 10 février 2020.*

*Pour plus d'information sur les ressources disponibles à Concordia en matière d'études autochtones :*  
<https://www.concordia.ca/about/indigenous/library-collection.html>,  
<http://www.concordia.ca/library/guides/indigenous-fac-res.html> et  
<https://www.concordia.ca/library/guides/first-peoples-studies.html>

*Voir aussi Catherine Fortier, bibliothécaire spécialisée, à la Bibliothèque des lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal. 514 343-6111 #2623 [c.fortier@umontreal.ca](mailto:c.fortier@umontreal.ca)*

## QUI SUIS-JE?

J'ai un baccalauréat avec une spécialisation en lettres et une concentration en théâtre qui m'a menée à un doctorat en lettres de l'Université d'Ottawa. Dix ans plus tard, je suis retournée aux études et ai obtenu une maîtrise en sciences de l'information (MLIS, Western).

J'ai travaillé dans trois bibliothèques publiques du réseau de l'Okanagan (Colombie-Britannique) et en bibliothèque universitaire (Faculté des sciences de l'information et de l'étude des médias, Université Western, Ontario). Je me dirigeais vers une carrière professionnelle quand j'ai eu à nouveau les piqures de la recherche et de l'enseignement. C'est ce qui m'a ramenée vers le monde académique.

Je viens de terminer un projet de longue haleine sur les comportements informationnels des écrivains et une supervision sur la reconnaissance scientifique.

J'ai un baccalauréat en Science, technologie et société, puis une maîtrise en Histoire des sciences. J'ai fait mon doctorat et mon post-doc en Sciences de l'information.

Comme parcours professionnel, j'ai été professionnel de recherche (2004-2011), puis professeur adjoint à l'EBSI (2011-2015). Toujours à l'EBSI, je suis passé au poste de professeur agrégé (2015-2019), puis de professeur titulaire (2019-)

Je travaille sur des projets concernant des femmes et des sciences, la diffusion des connaissances, le libre accès. Pour plus de détail : <https://crc.ebsi.umontreal.ca/a-propos/description/>

Tout nouveau à l'EBSI, Je suis titulaire d'un baccalauréat et une maîtrise en Histoire de l'art de l'Université McGill, d'une maîtrise en Sciences de l'information de l'UdeM et d'un doctorat en Histoire de l'architecture de l'Université de Karlsruhe (Allemagne) Après mes études doctorales, j'ai travaillé pendant cinq ans à la faculté d'architecture de l'Université Karlsruhe à titre de Wissenschaftlicher Mitarbeiter (maître de conférences). En plus de mes activités d'enseignement, j'ai étudié les dessins d'architecture du Moyen Âge

J'ai fait un stage postdoctoral à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain de l'UQAM. Parallèlement, je donnais des cours à l'Université McGill et à l'Université de Toronto comme chargé de cours.

Du côté des bibliothèques, j'ai été bibliothécaire de référence à l'ETS pendant 2 ans et j'ai été médiathécaire, puis chef d'équipe, au secteur de l'information du service Médiathèque et archives de la Société Radio-Canada.

Je m'intéresse pour l'instant à trois domaines :

- la gestion des données en milieu muséal et l'utilisation du crowdsourcing dans la génération de nouveaux contenus dans les institutions culturelles;
- le milieu des bibliothèques universitaires;
- l'architecture et l'aménagement des bibliothèques.

Je suis titulaire d'un Baccalauréat et d'une maîtrise en mathématiques de l'Université Laval. J'ai ensuite complété un certificat de pédagogie pour l'enseignement secondaire (option mathématiques) au département des sciences de l'éducation dans la même université. J'ai poursuivi mes études en sciences de l'information à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal où j'ai obtenu une maîtrise, puis un doctorat. Par la suite, j'ai fait un stage post-doctoral en sciences de l'information à la Faculty of Information Studies, University of Toronto / School of Business Administration, Dalhousie University

Sur le plan professionnel, j'ai été successivement :

- . Consultante pour les Services conseils en information INFORmare
- . Assistante de recherche et auxiliaire d'enseignement, Université Laval et Université de Montréal
- . Bénévole "ad hoc" dans une bibliothèque municipale

Actuellement, je suis professeure agrégée en sciences de l'information à l'EBSI.

Mes intérêts de recherche portent sur les systèmes d'information Web (SIW). Je me suis intéressée plus récemment à l'évolution de ces systèmes Web vers des formes plus participatives et sociales (Web 2.0) pour mieux comprendre leur intégration au sein de services d'information. À cet intérêt s'ajoute une curiosité méthodologique qui m'amène à collaborer sur des projets de recherche touchant des sphères de recherche variées qui vont de l'exploitation des plans de cours comme outil d'évaluation de programmes et de soutien pédagogique, en passant par l'étude scientométrique de la production scientifique, jusqu'à l'examen de la dimension émotive des documents d'archives. Mes projets de recherche en cours sont disponibles sur mon [site web](#).

## Réponse

Nadine Desrochers

Vincent Larivière

Jean-Sébastien Sauvé

Christine Dufour

## PARCOURS RECHERCHE

### Archiver l'inarchivable

Annaëlle Winand, Étudiant au doctorat



#### Ton parcours académique?

**M**on parcours universitaire commence en 2002, à l'université de Louvain en Belgique. J'y ai fait ce qui s'appelait à l'époque une candidature et une licence en histoire. J'ai complété ce tableau par une agrégation de l'enseignement secondaire supérieur en histoire, qui me permet d'enseigner l'histoire et les sciences humaines dans les écoles secondaires en Belgique francophone. C'était en 2007. Après une brève parenthèse en tant qu'enseignante dans une école secondaire artistique, j'ai décidé de retourner sur les bancs de l'université pour entamer un nouveau cycle d'études. Le choix de l'archivistique m'a semblé évident : les archives sont une place familière pour les historiens. Les crédits accumulés durant ma licence en histoire m'exemptaient de certains cours ce qui m'a permis de conclure ma maîtrise en « histoire et archives » en 2008. Quelques années plus tard (après deux ans et demi de travail comme archiviste auprès de

l'équipe des Archives de l'université de Louvain, deux longs voyages, du travail dans différents vignobles et, finalement, auprès de différentes revues de cinéma), je suis arrivée à Montréal. Suivant les conseils et encouragements de doctorants et postdoctorants rencontrés à l'EBSI, j'ai entamé en 2014 mon parcours doctoral avec Yvon Lemay comme directeur et André Habib (département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques) comme co-directeur de recherche.

#### Un résumé de ta thèse (question de recherche, hypothèse, méthodologie, résultats à date)?

Mon projet doctoral traite de l'exploitation des archives dans le cinéma de réemploi expérimental. Les travaux menés par Yvon Lemay et Anne Klein sur le rapport entre art et archives, arrivent à la conclusion que les artistes utilisateurs d'archives mettent en lumière certaines caractéristiques et fonctions

des archives qui ne sont pas forcément prises en considération par les archivistes. La principale question posée par mon travail poursuit cette réflexion en l'appliquant sur un terrain de recherche non étudié en archivistique, celui du cinéma de réemploi expérimental. Il s'agit d'interroger le cinéma de réemploi pour comprendre ce qu'il peut nous apprendre sur les archives et l'archivistique.

Il faut noter que les artistes et les chercheurs (en études cinématographiques, mais aussi, sous certains aspects, en sociologie des médias) qui travaillent le réemploi ont souvent recours au concept d'archive (au singulier). Dans les pratiques filmiques et vidéographiques de réemploi, qui se caractérisent par la réutilisation d'images en mouvement préexistantes, l'archive désigne en effet les images utilisées par les artistes, tout autant que les gestes de réemploi sont eux-mêmes associés à une idée de l'archive comme histoire, mémoire ou patrimoine. Cet engouement pour l'archive participe d'une dissémination de la notion : loin de sa définition archivistique, celle-ci se retrouve alors interrogée dans sa qualité d'outil conceptuel pour appréhender différents objets et contextes de recherche. Elle devient alors un ancrage pour exprimer une variété d'idées qui n'ont parfois que peu en commun avec les archives des archivistes.

Bien que cet écart entre archives et archive soit particulièrement fertile (c'est dans cet espace que les utilisateurs non traditionnels des archives, dont les cinéastes de réemploi, trouvent leur inspiration), il n'est toutefois pas étudié par les archivistes. Dès lors, une hypothèse peut être formulée : entre les archives comme ensemble de documents et l'archive comme concept, les artistes de réemploi montrent ce qui n'est pas visible dans les archives. De la décomposition des matières filmiques et vidéographiques, aux dynamiques de pouvoir derrière le geste d'archivage et leurs récits tacites, en passant par les émotions et l'affect véhiculés par les documents, les œuvres des artistes nous confrontent à une double dimension inarchivée (ce qui n'est pas archivé) et inarchivable (ce qui ne peut pas être archivé), qui est constitutive de ce que sont les archives et de comment elles se construisent.

Afin de vérifier cette hypothèse, quatre objectifs sont poursuivis : (1) identifier les

discours autour du concept d'archive(s) dans les domaines qui étudient le cinéma de réemploi (études cinématographiques et sociologies des médias); (2) identifier les manifestations de l'inarchivé et de l'inarchivable dans les œuvres de réemploi en en identifiant les caractéristiques ; (3) adresser le fossé entre les archives et l'archive, en créant un dialogue entre les champs conceptuels qui les caractérisent ; et (4) mettre en œuvre l'exploitation comme point de départ pour notre recherche.

L'approche théorique et méthodologique adoptée afin de rencontrer ces objectifs est composée d'une analyse comparative des discours (objectifs 1 et 3), ainsi que d'une analyse archivistique d'un corpus d'œuvres de réemploi expérimentales (objectif 2 et 4). Notre objet de recherche est donc étudié depuis l'exploitation des archives, permettant de prendre les productions de réemploi comme point de départ de notre étude.

Différentes caractéristiques de l'inarchivé et de l'inarchivable ont, jusqu'à maintenant, été mises au jour : l'absence, relevant des lacunes dans les archives ; l'interdit, adressant l'exclusion et le monstrueux ; l'invisible, participant de spectral, de ce qui ne se montre pas, tout en étant présent ; et, finalement, l'impensable, référant à un imaginaire non conçu ni concrétisé des archives.

### **Ton plan de carrière?**

Il s'agit d'une question délicate. Un plan de carrière, cela sous-entend d'avoir assez d'assurance pour se projeter dans un futur relativement lointain, ce qui n'est pas toujours facile. Pragmatiquement, mon objectif principal (et non le moindre!) est de terminer mon doctorat cette année 2020. À partir de là, il serait intéressant de compléter ma formation par un postdoctorat, tout en prenant part à des activités d'enseignement. Si je continue sur cette lancée, idéalement, j'aimerais postuler à un emploi de professeur. S'il faut rester réaliste quant à la possibilité de l'ouverture d'un poste dans mon domaine au Québec, mais également quant à l'obtention d'une telle position, c'est toutefois vers cette option que je voudrais me diriger.

### **3 leçons depuis le début de ton doctorat?**

Partons du postulat que les leçons suggérées sont directement liées au parcours universitaire et plus particulièrement au doctorat. Si tel est le cas, je proposerais plusieurs pistes de réflexion (je parlerais moins de « leçons apprises » de que « leçons en cours d'apprentissage ») :

- Ne pas négliger notre santé physique et mentale ; s'organiser en objectifs réalisables ; prendre du temps pour soi ;
- Penser à l'impact de nos recherches et aux manières de les rendre plus inclusives. En travaillant, on s'inscrit toujours dans un contexte

sociopolitique particulier. Il faut être à l'écoute.

- Partager son travail et favoriser l'*open access*. À travers notre travail, on s'inscrit souvent dans une ou plusieurs communautés (collègues, étudiants, chercheurs, professionnels et tout autre groupe) : même quand on travaille seul, il est bon de savoir que l'on peut compter sur d'autres personnes pour partager et discuter. La construction du savoir se fait à travers les échanges.

Février 2020

## Une étudiante internationale



**J**e suis **Shahrazad Rahmé**, étudiante en première année de doctorat en sciences de l'information à l'EBSI de l'Université de Montréal. Je viens du Liban avec une maîtrise et aussi un baccalauréat en sciences de l'information de la Faculté de l'Information à l'Université Libanaise.

Durant les trois années de mon baccalauréat j'ai appris beaucoup avec un programme d'études riche en matières à la fois diverses et spécifiques. En première année, on prend des matières préparatoires pour nous initier au domaine des sciences de l'information et des archives, ainsi que d'autres pour donner un aperçu de disciplines qui ont une relation avec la nôtre, tels que l'histoire, la sociologie, le droit, les langues et l'informatique. Dans la deuxième et la troisième années, les matières

deviennent plus spécifiques en sciences de l'information avec les cours de catalogage, d'indexation, de sources d'information, de services d'information, de recherche d'information, d'organisation, de représentation, d'évaluation et de dissémination des informations. On a pris des cours de gestion des bibliothèques, des archives et des centres d'information. Les cours en archivistique étaient un peu condensés, couvrant tous les aspects des archives courantes, des archives intermédiaires et des archives définitives. J'ai découvert comment procéder pour une bonne gestion des ressources électroniques et une conservation numérique des documents.

Mes cours préférés étaient ceux en relation avec la technologie dans les bibliothèques, les

centres d'archives et les centres d'information, tels que la création et la gestion des sites web, la gestion des systèmes et bases de données. De même, j'ai été très attirée par le concept de bibliothèques numériques et les services qu'elles fournissent, et j'ai travaillé sur ce sujet dans le projet d'études final en troisième année. J'ai pu bien le présenter en m'appuyant sur le cours de méthodologie de recherche. De plus, au cours de cette année, j'ai suivi une formation dans une bibliothèque universitaire. J'ai également choisi des cours optionnels de photographie et d'audio-visuel car j'aime le contexte multimédia.

Après l'obtention de mon baccalauréat, j'ai commencé mon travail dans le centre d'information de la maison d'édition Dar Al-Hayat qui publie des journaux et des magazines au Liban. J'étais responsable de l'indexation des images et je les indexais manuellement. Le but était de construire une base de données d'images numériques.

Après un an de travail, j'ai commencé ma maîtrise en sciences de l'information à la Faculté de l'Information de l'Université Libanaise aussi. En maîtrise de recherche, le choix de mon sujet s'est fait à travers mon expérience de travail et le problème que j'ai rencontré lors de l'indexation des images. Le rythme de la production des images était très rapide et le support numérique des images a favorisé l'augmentation vertigineuse de leur nombre. Cette situation m'a posé un dilemme sur la manière dont j'indexais les images numériques : soit je passais beaucoup de temps à indexer chaque image pour bien refléter son contenu informatif, et dans ce cas le nombre d'images en attente d'être indexées augmentait ; soit j'indexais les images rapidement pour être à jour et j'étais obligée d'omettre quelques informations contenues dans l'image, ce qui dans ce cas risquait de perdre l'image lors d'une requête sur un sujet que nous n'avions pas indexé. J'ai donc ressenti le besoin d'un système automatique qui m'aiderait à indexer les images numériques. D'où le sujet de mon mémoire intitulé : « L'indexation des images numériques : mutation des méthodes du manuel à l'automatique ».

Du fait du besoin permanent d'automatiser le processus d'indexation des images numériques, j'ai souhaité approfondir mes recherches dans ce domaine et j'ai choisi de poursuivre mon projet doctoral sur ce sujet. Dans ce projet, je vais me concentrer sur l'indexation automatique des images numériques à travers des systèmes d'information ; je veux étudier aussi le point de vue des chercheurs d'images et leur interaction en utilisant ces systèmes.

Depuis le début du programme de doctorat à l'EBSI, j'ai appris beaucoup. À partir du séminaire en sciences de l'information, j'ai pu définir le cadre conceptuel pour mon sujet de recherche en me basant sur des textes fondamentaux écrits par des auteurs pionniers dans un des sous-domaines de ma recherche. J'ai été amenée à choisir ces textes en vérifiant l'ampleur de leur influence à partir du nombre de leurs citations par d'autres chercheurs. J'ai appris une autre chose du cours en méthodes de recherche : comment faire un résumé critique des articles de recherche en indiquant le paradigme de recherche choisi, l'approche méthodologique adoptée et les éléments du devis de recherche. J'ai également développé mes compétences dans le choix et la justification d'une approche méthodologique basée sur la littérature en méthodologie. Et la leçon la plus pratique que j'ai apprise, c'est : « La chose la plus importante est qu'une thèse soit achevée », en d'autres termes c'est de définir un projet de doctorat de taille raisonnable pour qu'il puisse être terminé dans le délai des années de doctorat. Ce dernier enseignement va me motiver pour travailler activement et sérieusement sur ma thèse, pour que je termine mon doctorat le plus tôt possible et que je puisse commencer ma carrière.

Ainsi, après l'obtention de mon diplôme de doctorat, je souhaite chercher un poste de chercheuse postdoctorale dans un laboratoire de recherche. Je commencerai ainsi mon parcours dans un contexte de recherche scientifique. Je vais chercher ensuite un poste d'enseignement dans une université ; je suis aussi ouverte aux offres de travail dans les centres de recherche, et les bibliothèques et archives nationales.

# La lecture, les bibliothèques, le projet doctoral : une petite histoire d'amour, de cœur... et de vocation !

**Geneviève Gareau, Candidate au doctorat en sciences de l'information**  
EBSI, Université de Montréal



**J**e me souviendrai toujours de mon arrivée à la maîtrise, à l'EBSI... Journée d'accueil : un peu stressée, me demandant un peu ce que je faisais là, si j'avais pris la bonne décision, après avoir viré ma carrière à l'envers. Je m'étais inscrite dans l'idée d'un parcours de deux ans, pour faire une maîtrise et pratiquer comme bibliothécaire-jeunesse. Il semble donc que je me sois un peu accroché les pieds et que je sois restée plus longtemps au département... le temps d'entreprendre un projet de recherche et d'écrire une thèse !

## Parcours académique et professionnel... avant le docto

Avant le docto à l'EBSI, la maîtrise en SI... Et comme plusieurs de mes amis et collègues de maîtrise (dans mon temps dans tous les cas !), il y a eu un « avant » EBSI, c'est-à-dire une première carrière professionnelle, un premier parcours académique. Je suis diplômée du Baccalauréat en administration des affaires d'HEC Montréal. Je me suis spécialisée, pendant ces études, dans le domaine du management et de la gestion de l'informatique. Des souvenirs de travaux d'équipe interminables... Je me suis ensuite lancée dans une carrière en gestion de l'informatique pendant près de 15 ans dans le milieu universitaire québécois : analyste-gestion de processus, analyste d'affaires, architecte d'affaires...

Et puis, il y a eu ce moment où ça ne fonctionnait plus : j'avais le goût de faire un métier qui me ressemblait davantage. J'ai fait une réorientation professionnelle et j'ai décidé de me lancer dans des études me menant vers ma vocation, mon métier : bibliothécaire. J'ai fait ma maîtrise avec un bonheur immense, des amis et des collègues formidables, un programme passionnant, un enseignement ouvert et motivant. J'ai terminé la maîtrise en me disant que je n'en avais pas assez, j'avais encore le goût d'apprendre, d'aller plus avant dans la connaissance, de comprendre davantage... et j'ai commencé un docto !

## Et mon projet doctoral !

On commence le doctorat en choisissant son sujet de recherche. Cela peut sembler simple, mais cela s'avère assez complexe. Il était important pour moi de choisir un sujet dans lequel je savais pouvoir mobiliser mes activités et mon énergie pour les cinq prochaines années (et potentiellement plus). J'ai également cherché à arrimer mon projet de thèse dans l'ensemble de mon parcours professionnel et académique, de sorte qu'à la sortie de mon doctorat, mon CV constitue un ensemble intéressant pour une suite, tant dans une carrière académique que professionnelle.

Ensuite, et il s'agit d'un aspect fondamental dans la conception d'un projet de recherche, il

s'agissait de formuler un projet qui réponde à une problématique soulevée par la recherche ou rencontrée dans les milieux professionnels. C'est ce que j'appelle se raccrocher à la « toile » de la recherche.

J'ai choisi il y a quatre ans de me pencher sur les trois grands concepts suivants : les jeunes, la lecture et les technologies numériques. Si ma question de recherche a évolué et a changé au cours des quatre dernières années, ces concepts ont toujours été présents dans mon parcours doctoral, de l'écriture de mon dossier d'admission à l'écriture de cet article aujourd'hui.

À partir d'une revue de littérature, j'ai formulé une problématique de recherche à laquelle j'ai rattaché un objectif général et un devis de recherche :

#### **Problématique rencontrée**

Des recherches ont montré que le plaisir de lire participe à la réussite scolaire et procure des bénéfices sur les plans psychologique et affectif. Malgré ces bénéfices, le nombre d'enfants au Canada affirmant lire régulièrement par plaisir diminue avec l'âge. Pour permettre ce plaisir de lire, il est essentiel que les lecteurs puissent choisir librement leur matériel de lecture dans une offre documentaire variée. Or, la lecture sur support numérique ne semble pas être une pratique adoptée par les enfants au Québec. Pourtant, l'utilisation des technologies dans les activités de loisir chez les enfants croît avec l'âge.

#### **Objectif général de la recherche**

Comprendre davantage la signification que donnent les enfants de 9 à 12 ans au plaisir de lire sur supports numériques, et décrire les similitudes et les différences entre cette signification et les perceptions des parents à propos du plaisir de lire chez leurs enfants.

#### **Devis de recherche**

Type d'étude : recherche qualitative de niveau descriptif

Population et échantillon : Enfants de 9 à 12 ans (3<sup>e</sup> cycle du primaire) et un parent ou tuteur  
Échantillonnage : Échantillonnage volontaire, puis par choix raisonné jusqu'à saturation des résultats

Méthode de collecte de données : Entrevues semi-structurées. Idéalement ces entrevues seraient faites de manière individuelle y compris avec les enfants, mais cela dépendra de l'accord à obtenir de la part des parents pour chacun des enfants. Les entrevues prévues avec les enfants seront d'une durée approximative de 30 minutes afin de répondre au contexte particulier.

Méthode d'analyse : Analyse de contenu

#### **Après la thèse : quelle suite ?**

Mon plan de carrière : tout d'abord, finir ma thèse ! Entreprendre une thèse, cela ne garantit en rien de la terminer. Il y a plusieurs impondérables qui peuvent arriver en recherche : un certificat d'éthique très long à obtenir, un autre projet de recherche qui publie sensiblement les mêmes résultats, etc.

Mes objectifs de carrière, à la suite de l'obtention de mon doctorat, seraient de continuer d'exercer des activités de recherche et d'enseignement à propos de la lecture et des jeunes. J'aimerais beaucoup travailler comme chercheuse dans des groupes de recherche au sein d'organismes à but non lucratif, privés ou gouvernementaux, dont les mandats portent sur la promotion de la lecture, de l'éducation et des bibliothèques, en particulier au Ministère de l'Éducation ou à Statistiques Québec. Pour le volet enseignement, j'aimerais cumuler des charges de cours, par exemple dans des départements en sciences de l'information ou en éducation. Ces cours porteraient idéalement sur la lecture, la lecture et les technologies, la lecture et les jeunes. Et un poste de prof ? Pourquoi pas, mais pas de prime abord pour moi !

#### **Trois réflexions sur le parcours doctoral**

Pour moi, le doctorat c'est :

De la persévérance. Une thèse, c'est un chemin qui a réellement comme objectif

l'excellence, avec des normes élevées à atteindre. Il faut donc s'attendre à travailler, beaucoup, être rigoureux et surtout être critique par rapport à ce qu'on écrit et produit. On reprend, on corrige et, souvent, on refait au complet ! C'est donc un investissement, de soi, de temps et d'efforts et quelque part, beaucoup d'humilité et d'ouverture face aux critiques.

Du financement. Le doctorat, c'est trouver du financement. On rêve tous de la bourse, ce n'est pas le cas de tout le monde. J'ai eu la chance d'avoir une bourse de recherche du *Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)* pendant trois ans. Maintenant qu'elle est terminée, à moi de trouver le financement pour mener à bien mon projet !

Se situer dans le monde de la recherche. Écrire une thèse, c'est inscrire son projet de recherche dans l'ensemble de la recherche existante. Il est fondamental, à mon avis, pour inscrire un projet intéressant ainsi que de produire et d'offrir des résultats de recherche pertinents, de s'intéresser à et de connaître son domaine de recherche, mais également les domaines annexes. Ça évite de produire des résultats redondants... et de ne pas travailler sur un sujet de recherche dont la réponse a déjà été trouvée !

Et maintenant, c'est quand le début du doctorat pour vous... ?

[genevieve.gareau@umontreal.ca](mailto:genevieve.gareau@umontreal.ca)

## La maîtrise de recherche

**Marc-André Simard, Étudiant à la maîtrise**  
EBSI, Université de Montréal



**Q**uand La Référence m'a contacté pour raconter mon expérience en tant qu'étudiant au volet recherche de la maîtrise en sciences de l'information à l'EBSI, je n'ai pas hésité un seul moment à accepter

l'invitation. Je suis actuellement en train de rédiger mon mémoire qui porte sur la disponibilité et l'utilisation des publications scientifiques libre accès à l'échelle mondiale, sous la direction de Vincent Larivière à la

Chaire de recherche du Canada sur les transformations de la communication savante. Gardez en tête que ceci est le récit de mon expérience personnelle qui ne représente pas nécessairement l'expérience vécue par tous les étudiants en maîtrise recherche.

Je tiens tout d'abord à mentionner que le milieu de la recherche n'est pas fait pour tout le monde et qu'il n'y a pas de mal à ne pas souhaiter faire de la recherche. Mon expérience s'est avérée extrêmement positive, mais une simple recherche sur Google vous montrera une quantité inestimable d'histoires d'horreurs sur le monde de la recherche universitaire, particulièrement chez des étudiants. Malgré tout, ces histoires ne devraient pas nécessairement vous décourager d'entreprendre une maîtrise avec mémoire ! L'expérience de chaque personne est unique et dépend fortement des choix que vous allez faire tout au long de votre parcours. La plus importante de ces décisions est le choix de votre directrice ou de votre directeur de recherche. Gardez en tête que vous dépendrez fortement de cette personne pour les prochaines années à venir. Avant de vous engager dans quoi que ce soit, assurez-vous d'avoir l'information nécessaire pour vous permettre de prendre la bonne décision. Voici quelques conseils qui pourraient vous aider à la prendre :

1. Assurez-vous d'être sur la même longueur d'onde que votre directrice ou directeur de recherche potentiel. N'hésitez pas à mettre les choses au clair et à lui poser des questions. Si vous n'êtes pas à l'aise avec quelque chose ou que vous ne comprenez pas ce qui est attendu de vous, votre directrice ou directeur doit le savoir.
2. N'hésitez pas à entrer en contact avec des étudiant.e.s (ancien.ne.s ou actuel.le.s) de votre directrice ou directeur de recherche. Ils pourront vous raconter leur expérience et répondre à certaines de vos questions.
3. N'ayez pas peur d'aborder la question du financement. Rédiger un mémoire représente beaucoup de travail. Moins vous aurez à travailler à un emploi rémunéré, plus vous pourrez vous concentrer sur vos études et sur votre rédaction. J'ai eu la chance d'obtenir une bourse d'études du Conseil de recherches en

sciences humaines du Canada pour l'année 2019-2020, mais sans le soutien financier de mon directeur de recherche, je ne pense pas que j'aurais pu survivre l'année 2018-2019. De plus, essayez de postuler pour toutes les bourses que vous pouvez. Celles-ci peuvent parfois faire toute la différence lorsque vient le temps de payer son loyer ou de faire l'épicerie. En prime, elles bonifieront votre dossier d'étudiant.

4. Votre relation avec votre directrice ou votre directeur n'est pas ce qui définit vos capacités en tant qu'étudiant.e et en tant que chercheur.e. Il se peut que vous ne soyez tout simplement pas un bon « match » avec celui-ci ou celle-ci. N'ayez pas peur de changer de directrice ou de directeur si ça ne fonctionne pas.

Être étudiant.e en recherche c'est aussi avoir plus de liberté et d'autonomie que vous n'en avez probablement jamais eu auparavant. Vous pouvez parfois travailler de la maison en pyjama et vous coller sur votre chat tout en étant payé à un salaire horaire intéressant. En revanche, cette autonomie implique évidemment une grande part de responsabilités. Vous pourrez heureusement compter sur le soutien et l'aide d'autres étudiant.e.s ou chercheur.e.s postdoctoraux avec qui vous travaillerez sur une base quotidienne. Lorsque vous arriverez enfin à terminer une tâche ou un problème difficile, vous ressentirez certainement un grand sentiment d'accomplissement. Cette autonomie et cette liberté s'appliquent également à vos recherches. Nous sommes chanceux d'étudier au Québec où il n'y a pas d'enjeux de censure par rapport aux objets d'étude et de recherche.

Ma maîtrise recherche m'a également offert de grandes chances de réseautages et de diffusions de nos résultats de recherche. Avant l'an dernier, je n'aurais jamais pensé avoir autant d'occasions de voyager pour apprendre des meilleurs en bibliométrie et en politique scientifique. C'est cette chance qui m'amène au dernier point que j'aimerais aborder dans cet article : l'effet Mathieu en science. L'effet Mathieu est une théorie du sociologue Robert Merton (1968) basée sur un passage de la Bible qui stipule grosso modo que les riches en

auront toujours plus, tandis que les pauvres en auront toujours moins. En d'autres mots, en recherche, il existe une dynamique d'accumulation du « capital » liée aux avantages cumulatifs associés à la richesse. En tant qu'homme francophone blanc né au Québec, je suis conscient du privilège et de tous les avantages que j'ai eus depuis le début de ma maîtrise. Ceux-ci m'ont notamment permis de me retrouver dans la catégorie des « riches ». J'ai eu l'occasion de côtoyer certains des meilleur.e.s chercheur.e.s au monde dans le domaine de la bibliométrie ce qui m'a certainement valu d'accéder à des bourses et des occasions professionnelles (par exemple des voyages) que je n'aurais autrement jamais obtenus. C'est pourquoi il est extrêmement important de prendre conscience qu'il existe une catégorie de gens moins fortunés en science. Ceux-ci auront possiblement à faire face à de nombreuses embûches tout au long de leur parcours en recherche. Malheureusement, ces personnes moins fortunées proviennent généralement des groupes marginalisés tels que les femmes, les membres des premières nations, les

personnes racisées, les personnes des groupes LGBTQ+, etc. J'espère un jour pouvoir utiliser mon privilège afin de donner une voix à ces personnes moins « fortunées » et de contribuer à leur épanouissement dans le milieu académique.

J'espère que ce court texte aura permis de répondre à certaines de vos questions concernant l'option recherche de la maîtrise en sciences de l'information. N'hésitez pas à me poser des questions sur la maîtrise recherche, sur le domaine de la recherche en général ou même sur le libre accès, que ce soit en personne ou par courriel. Vous me trouverez généralement au bureau de la Chaire. En terminant, j'aimerais vous suggérer deux monographies qui pourraient fortement vous aider pendant votre parcours en recherche : 1) *Assieds-toi et écris ta thèse!* de Geneviève Belleville et 2) *La thèse : un guide pour y entrer et s'en sortir*, un livre sous la direction d'Emmanuelle Bernheim et Pierre Noreau.

[marc-andre.simard.1@umontreal.ca](mailto:marc-andre.simard.1@umontreal.ca)

## Visites du GESLA – hiver 2020

*Voici un aperçu des visites de la session d'hiver, proposées aux étudiants de l'EBSI depuis le début de l'année 2020.*

### **Bibliothèques du Centre Hospitalier Universitaire de Sainte-Justine**

Le 22 janvier, nous avons visité la bibliothèque du Centre Hospitalier Universitaire de Sainte-Justine (CHUSJ). Au 5<sup>e</sup> étage du bâtiment principal du CHU, elle accueille professionnels de santé et patients – familles dont la présence reflète la spécialisation pédiatrique du CHU – qui y sont reçus par un agent administratif, trois techniciennes de documentation et deux bibliothécaires. Les bibliothèques travaillent en soutien au personnel hospitalier (accès aux publications médicales de pointe, veille informationnelle, revues systématiques...) mais apportent aussi des services aux familles des patients hospitalisés (Espace Parents-Enfants, guide info-famille, biblio-dons...). Comme c'est souvent le cas en milieu spécialisé, ce rôle nécessaire et complémentaire peine pourtant parfois à être

reconnu : le second site des bibliothèques, au CRME (Centre de ressources mère-enfant), n'est plus ouvert que deux jours par semaine, le personnel réduit de 10 à 6 personnes depuis 2013, et les coupures associées à la hausse des coûts des fournisseurs de bases de données, ne permettent plus aucun développement de collection. C'est le pendant de n'être qu'un *Centre du savoir* dans un établissement dont la mission première est de soigner ; la visibilité et l'accessibilité des bibliothèques ne vont pas de soi : le personnel de soin découvre parfois leur existence après quinze années de travail au CHU. Les médecins, affiliés à l'UdeM, ont déjà accès aux bases de données en ligne ; or pour les autres professionnels du CHU les ressources des bibliothèques s'avèrent essentielles. La contribution reconnue des bibliothécaires comme auteur dans des articles scientifiques

médicaux publiés, la création d'une base de données des services offerts, les activités régulières de formation auprès du personnel hospitalier, ou encore la veille par domaines de spécialités médicales font de leur présence un soutien précieux à la qualité des services hospitaliers.

Un milieu passionnant qui reflète les paradoxes du professionnel de l'information : indispensable au fonctionnement de l'ensemble de la communauté hospitalière, il doit continuellement défendre la raison d'être de son service – cela va de sa reconnaissance dans la recherche, au développement d'outils de gestion informationnels.

*Tous nos remerciements vont à Philippe Dodin et Alix Pincivy pour leur grande disponibilité et les nombreuses informations qu'ils ont partagées avec pertinence lors de la visite. Pour plus d'information et de renseignements : <https://enseignement.chusj.org/fr/bibliotheques>*



### **Centre de documentation sur l'éducation aux adultes et la condition féminine**

Le 12 février, nous avons visité le Centre de documentation sur l'éducation aux adultes et la condition féminine (CDÉACF). Le CDÉACF se démarque par ses collections et ses services dédiés au milieu communautaire francophone en lien avec l'éducation aux adultes, l'alphabétisation et la condition féminine. Le centre recueille aussi les documents produits par des organismes communautaires membres, se distinguant alors par cette littérature grise conservée. S'il est possible de se rendre au centre, les services rendus et les

documents prêtés se font essentiellement en ligne et par envois postaux. Le centre a aussi un caractère militant. Allison Harvey, bibliothécaire formée à McGill, y assure un large éventail de tâches : consultation, référence, gestion de la collection et du système intégré de gestion de bibliothèque... Elle doit aussi travailler à promouvoir davantage le centre afin de trouver de nouveaux partenaires. Nous avons pu découvrir le centre dans son ensemble : les collections, les partenaires, la clientèle, les services et le positionnement du centre dans le milieu communautaire.



*Un grand merci à Allison Harvey qui a partagé avec enthousiasme son parcours et les enjeux de sa profession, pour une visite conviviale au cours de laquelle les étudiants participants ont pu satisfaire leur curiosité. Plus d'information : <http://www.cdeacf.ca/apropos>*

*Le GESLA est le Groupe Étudiant de la Special Library Association (SLA), le seul de langue française en Amérique du Nord affilié à la SLA. Le Groupe Étudiant de la SLA assure la visibilité du milieu des bibliothèques spécialisées, et organise régulièrement des visites de bibliothèques spécialisées dans la région de Montréal et de ses environs. Pour vous impliquer, ou pour rester informé.e des visites à venir : <https://www.facebook.com/gesla.ebsi/>*

revue **ReLations**

# CONCOURS D'ÉCRITURE

Jeunes voix engagées  
4<sup>e</sup> édition



Événement Facebook

Site Web

[Site Web](#)

**thème**

la justice sociale

**date limite**

15 mai 2020

**prix**

une bourse de 500\$ et la publication du texte gagnant dans *Relations*

**pour qui ?**

les étudiant.e.s universitaires du Québec et du Canada âgé.e.s de 18 à 30 ans

La revue *Relations* pose un regard critique sur les enjeux sociaux, culturels, économiques, politiques, environnementaux et religieux de notre époque. Elle met aussi en valeur les œuvres littéraires et visuelles d'artistes invités. Elle a remporté plusieurs prix d'excellence pour la qualité de son travail, notamment celui du journalisme culturel de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) pour deux de ses dossiers. Elle est publiée six fois par année par le Centre justice et foi à Montréal.



Renseignements : Sandrine Corbeil, responsable des communications, revue *Relations*  
tél.: 514-387-2541, poste 282, [scorbeil@cjf.qc.ca](mailto:scorbeil@cjf.qc.ca)

Canada